

QUELQUES AVEUX



QUAND nos adversaires disent du bien des catholiques, on peut être certain que, seule, l'évidence des faits dicte leur langage ; et alors celui-ci n'en a que plus de valeur. Il convient donc de noter, quand l'occasion se présente, les accents favorables qu'ils n'ont pu empêcher de faire entendre. Voici trois aveux significatifs.

— Au sujet des écoles d'Orient, fondées par diverses congrégations religieuses et subventionnées jusqu'ici par le gouvernement français, mais menacées de disparaître bientôt à la suite de la rupture entre l'Eglise et l'Etat, le *Journal de Genève*, journal protestant, fait cette remarque : « S'il plaît aux députés de détruire par un vote toutes les écoles congréganistes d'Orient, ils sont bien libres de le faire ; mais ils se montreraient plus sages en les maintenant, car on ne remplacera pas l'œuvre des Frères de la Doctrine chrétienne, ni celle des Lazaristes, ni celle des Jésuites, à moins de transformer en millions les quelques cent mille francs dépensés en Turquie... Les maîtres d'écoles ne travaillent pas au prix des Congréganistes, qui travaillent presque pour rien..... »

— Maintenant, voici ce qu'écrit M. Guieysse, un des anticléricaux les plus en vue, dans les *Pages libres* : « Je crois bien que nous, les anticléricaux, nous sommes des rageurs, des faibles, des impuissants. Nous sommes jaloux de l'Eglise, de là surtout notre haine contre elle. Nous n'essayons pas courageusement de faire mieux qu'elle, nous voulons simplement détruire ce qu'elle fait. Nos écoles, nous n'essayons pas de les remplir en y donnant un enseignement supérieur à celui des écoles congréganistes, nous déclarons que leur enseignement est bon, simplement parce qu'il n'est pas congréganiste. Nos instituteurs, nous ne cherchons pas à ce qu'ils inspirent et respect et affection par leurs qualités propres, et nous en sommes